

et se peuplent de voitures et de piétons. La jetée avance son bras dans la mer comme pour recevoir ceux qui arrivent ; un dernier coup de sirène : nous touchons le sol français.

Dieppe ne devait nous laisser qu'un mauvais souvenir. Entre autres formalités, nous dûmes passer chez un certain commissaire peu aimable. Le résultat final de cette entrevue fut de nous faire manquer le train. Alors commença une course comique à travers la ville. En toute hâte nous nous entassons dans deux voitures — avec nos trente-deux paquets — et nous poursuivons le train. A la gare principale, le contrôleur a eu la patience et l'amabilité de nous attendre pendant quatre minutes ; nous montons dans le train et nous voilà en route vers Paris. Au milieu des *poilus*, la troupe se sent toute à la joie. Le récit des exploits et l'entrain des chansons trompent la faim et chassent le sommeil : car il est nuit. Péniblement, dans l'inconnu et la demi-obscurité, nous atteignons l'adresse indiquée. Ce n'est plus l'heure des visites ; mais après la première surprise, on s'empresse de nous accueillir. Affamés et lassés, tous gagnent vite et la table et le lit. Le lendemain, commençait la dispersion, et le dimanche 22 août, chacun prenait la route du foyer : l'essaim des séraphiques de l'Ecluse s'était envolé.

Chacun attendra maintenant dans la douceur de la famille et le repos des vacances les réveils qui s'annoncent et les victoires qui se préparent. Après le triomphe des armes et la fuite de l'envahisseur, peut-être y aura-t-il d'autres ennemis à vaincre et d'autres invasions à enrayer. Tous ceux qui sont fiers de se dire enfants ou amis de la France prient et luttent avec espoir. Ceux qui spécialement sont revenus d'exil pour contempler la patrie dans la souffrance et la lutte, espèrent la voir bientôt, rayonnante, dans le dernier, le vrai triomphe : celui du droit, fondé sur la justice, la vérité et la foi.

PEREGRINUS.